

— Vous tenez à votre âne ?
— Bien sûr.
— Eh bien ! demain votre âne vous sera volé ; v'là pour commencer ; vous verrez le reste ; et ce ne sera pas beau ; c'est Gras-Double qui vous le dit.

— C'est vrai, cela ?
— Pardi, si c'est vrai ; vous n'êtes jamais venue à Paris ?
— Jamais.
— Ça se voit ; c'est donc des moules ceux d'Auxerre qui vous ont dit que vous pouviez remiser là ; pourquoi que vous n'allez pas chez Grain-de-Sel ?

— Je ne connais pas Grain-de-Sel.
— Le propriétaire du Champ-Guillot, quoi ! c'est clos de palissades, fermées la nuit ; vous n'auriez rien à craindre, on sait que Grain-de-Sel aurait vite fichu un coup de fusil à ceux qui voudraient entrer la nuit.

— C'est cher ?
— L'hiver, oui, quand tout le monde rapplique à Paris, mais en ce moment je suis sûr qu'il ne vous ferait pas payer plus de quarante sous la semaine, et votre âne trouverait sa nourriture dans le clos, surtout s'il aime les chardons.

— Je crois bien qu'il les aime.
— Il sera à son affaire ; et puis Grain-de-Sel n'est pas un mauvais homme.

— C'est son nom, Grain-de-Sel ?
— On l'appelle comme ça parce qu'il a toujours soif. C'est un ancien biffin qui a gagné gros dans le chiffon qu'il n'a quitté que quand il s'est fait écraser un bras, parce qu'un bras n'est pas commode pour courir les poubelles : alors il s'est mis à louer son terrain, l'hiver pour remiser les roulettes, l'été à qui il trouve ; avec ça il a d'autres commerces : il vend des petits chiens de lait.

— C'est loin d'ici le Champ-Guillot ?
— Non, à Charonne, mais je parie que vous ne connaissez seulement pas Charonne ?

— Je ne suis jamais venue à Paris.
— Eh bien, c'est là.
Il étendit le bras devant lui dans la direction du nord.

— Une fois que vous avez passé la barrière, vous tournez tout de suite à droite, et vous suivez le boulevard le long des fortifications pendant une petite demi-heure ; quand vous avez traversé le cours de Vincennes, qui est une large avenue, vous prenez sur la gauche et vous demandez ; tout le monde connaît le Champ-Guillot.

— Je vous remercie ; je vais en parler à maman ; et même, si vous vouliez rester auprès de Palikare deux minutes, je lui en parlerais tout de suite.

— Je veux bien ; je vais lui demander de m'apprendre le grec.
— Empêchez-le, je vous prie, de prendre du foin.

Perrine entra dans la voiture et répéta à sa mère ce que le jeune clown venait de lui dire.

— S'il en est ainsi, il n'y a pas à hésiter, il faut aller à Charonne ; mais trouveras-tu ton chemin ? Pense que nous sommes dans Paris.

— Il paraît que c'est très facile.
Au moment de sortir elle revint près de sa mère et se pencha vers elle :

— Il y a plusieurs voitures qui ont des bâches, on lit dessus : " Usines de Maraucourt," et au-dessous le nom : " Vulfran Paindavoine " ; sur les toiles qui couvrent les pièces de vin alignées le long du quai on lit aussi la même inscription.

— Cela n'a rien d'étonnant.
— Ce qui est étonnant c'est de voir ces noms si souvent répétés.

II

Quand Perrine revint prendre sa place auprès de son âne, il s'était enfoncé le nez dans la voiture de foin, et il mangeait tranquillement comme s'il avait été devant un râtelier.

— Vous le laissez manger ? s'écria-t-elle.
— J'vous crois.
— Et si le charretier se fâche ?
— Faudrait pas avec moi.

Il se mit en posture d'invectiver un adversaire, les poings sur les hanches, la tête renversée.

— Ohé ! croquant.
Mais son discours ne fut pas nécessaire pour défendre Palikare ; c'était au tour de la voiture de foin d'être sondée à coups de lance par les employés de l'octroi, et elle allait passer la barrière.

— Maintenant ça va être à vous ; je vous quitte. Au revoir, mam'zelle ; si vous voulez jamais avoir de mes nouvelles, demandez Gras-Double, tout le monde vous répondra.

Les employés qui garde les barrières de Paris sont habitués à voir bien des choses bizarres ; cependant, celui qui monta dans la voiture photographique eut un mouvement de surprise en trouvant cette jeune femme couchée, et surtout en jetant les yeux ça et là d'un rapide coup d'œil qui ne rencontrait partout que la misère.

— Vous n'avez rien à déclarer ? demanda-t-il en continuant son examen.

— Rien.
— Pas de vin pas de provisions ?
— Rien.

Ce mot deux fois répété était d'une exactitude rigoureuse ; en dehors

du matelas, de deux chaises de paille, d'une petite table, d'un fourneau en terre, d'un appareil et de quelques ustensiles photographiques, il n'y avait rien dans cette voiture ; ni malles, ni panier, ni vêtements.

— C'est bien, vous pouvez entrer.

La barrière passée, Perrine tourna tout de suite à droite, comme Gras-Double lui avait recommandé, conduisant Palikare par la bride. Le boulevard qu'elle suivait longeait le talus des fortifications, et dans l'herbe roussie, poussiéreuse, usée par plaques, des gens étaient couchés qui dormaient sur le dos ou sur le ventre, selon qu'ils étaient plus ou moins aguerris contre le soleil, tandis que d'autres s'étiraient les bras, leur sommeil interrompu, en attendant de le reprendre. Ce qu'elle vit de la physionomie de ceux-là, de leurs têtes ravagées, culottées, hirsutes, de leurs guenilles, et de la façon dont ils les portaient, lui fit comprendre que cette population des fortifications ne devait pas, en effet, être très rassurante la nuit, et que les coups de couteau devaient s'échanger là facilement.

Elle ne s'arrêta pas à cet examen, maintenant sans intérêt pour elle, puisqu'elle ne se trouverait pas mêlée à ces gens, et elle regarda de l'autre côté, c'est-à-dire vers Paris.

Hé quoi ! ces vilaines maisons, ces hangars, ces cours sales, ces terrains vagues où s'élevaient des tas d'immondices, c'était Paris, le Paris dont elle avait si souvent entendu parler par son père, dont elle rêvait depuis longtemps, et avec des imaginations enfantines, d'autant plus féériques que le chiffre des kilomètres diminuait à mesure qu'elle s'en approchait ; de même, de l'autre côté du boulevard, sur les talus, vautrés dans l'herbe, comme des bestiaux, ces hommes et ces femmes, aux faces patibulaires, étaient des Parisiens.

Elle reconnut le cours de Vincennes à sa largeur et, après l'avoir dépassé, tournant à gauche, elle demanda le Champ-Guillot. Si tout le monde le connaissait, tout le monde n'était pas d'accord sur le chemin à prendre pour y arriver, et elle se perdit plus d'une fois dans les noms des rues qu'elle devait suivre. À la fin cependant, elle se trouva devant une palissade formée de planches, les unes en sapin, les autres en bois écorcé, celles-ci peintes, celles-là goudronnées, et quand, par la barrière ouverte à deux battants, elle aperçut dans le terrain un vieil omnibus sans roues et un wagon de chemin de fer sans roues aussi, posés sur le sol, elle comprit, bien que les bicoques environnantes ne fussent guère en meilleur état, que c'était là le Champ-Guillot. Eût-elle eu besoin d'une confirmation de cette impression, qu'une douzaine de petits chiens tout ronds qui boulaient dans l'herbe, la lui eût donnée.

Laissant Palikare dans la rue, elle entra, et aussitôt les chiens se jetèrent sur ses jambes, les mordillant avec de petits aboiements.

— Qu'est-ce qu'il y a ? cria une voix.

Elle regarda d'où venait cet appel, et, sur sa gauche, elle aperçut un long bâtiment qui était peut-être une maison, mais qui pouvait bien être aussi tout autre chose ; les murs étaient en carreaux de plâtre, en vieux pavés de grès et de bois, en boîte de fer-blanc, le toit en carton et en toile goudronnée, les fenêtres garnies de vitres en papier, en bois, en feuilles de zinc et même en verre, mais le tout construit et disposé avec un art naïf qui faisait penser qu'un Robinson en avait été l'architecte, avec des Vendredis pour ouvriers.

Sous un appentis, un homme à la barbe broussailleuse était occupé à trier des chiffons qu'il jetait dans des paniers disposés autour de lui.

— N'écoutez pas mes chiens, cria-t-il, approchez.

Elle fit ce qu'il commandait.

— Qu'est-ce que vous voulez ? demanda-t-il, lorsqu'elle fut près de lui.

— C'est vous qui êtes le propriétaire du Champ-Guillot ?

— On le dit.

Elle expliqua en quelques mots ce qu'elle voulait, tandis que, pour ne pas perdre son temps en l'écoutant, il se versait, d'un litre qu'il avait à sa portée, un verre de vin à rouges bords et se le jetait dans le gosier.

— C'est possible, si l'on paie d'avance, dit-il en l'examinant.

— Combien ?

— Quarante-deux sous par semaine pour la voiture, vingt-et-un sous pour l'âne.

— C'est bien cher.

— C'est mon prix.

— Votre prix d'été ?

— Mon prix d'été.

— Il pourra manger les chardons ?

— Et l'herbe aussi, s'il a les dents assez solides.

— Nous ne pouvons pas payer à la semaine, puisque nous ne resterons pas une semaine, mais au jour seulement ; nous passons par Paris pour aller à Amiens, et nous voulons nous reposer.

— Alors, ça va tout de même ; six sous par jour pour la roulotte, trois sous pour l'âne.

Elle fouilla dans sa jupe, et un à un, elle tira neuf sous :

— Voilà la première journée.

— Tu peux dire à tes parents d'entrer. Combien sont-ils ? Si c'est une troupe, c'est deux sous en plus par personne.

— Je n'ai que ma mère.

— Bon. Mais pourquoi ta mère n'est-elle pas venue faire sa location ?

— Elle est malade dans la voiture.

— Malade. Ce n'est pas un hôpital ici.

Elle eut peur qu'on ne voulût pas recevoir une malade.

— C'est-à-dire qu'elle est fatiguée. Vous comprenez, nous venons de loin.